

INTERSECTIONS BY SUSANA PILAR

Kader Attia, Loris Cecchini, Elizabet Cerviño, Chen Zhen, Carlos Garaicoa, Osvaldo González, Zhanna Kadyrova, Jannis Kounellis, Jorge Macchi, Ahmed Mater, José Manuel Mesías, Ornaghi & Prestinari, Susana Pilar, Michelangelo Pistoletto, Serse, Kiki Smith, Marta Spagnoli, Hiroshi Sugimoto, Pascale Marthine Tayou, Sislej Xhafa, José Yaque

17/10/2021 – 30/04/2022

Ouverture: Dimanche 17 octobre, de 12h à 18h

GALLERIA CONTINUA / Les Moulins a le plaisir d'accueillir le troisième épisode d'une exposition collective qui célèbre une fois de plus le thème de la rencontre.

Susana Pilar donne un nouveau rythme de réflexion aux œuvres de Kader Attia, Loris Cecchini, Chen Zhen, Carlos Garaicoa, Osvaldo González, Zhanna Kadyrova, Jannis Kounellis, Jorge Macchi, Ahmed Mater, José Manuel Mesías, Ornaghi & Prestinari, Michelangelo Pistoletto, Serse, Kiki Smith, Marta Spagnoli, Hiroshi Sugimoto, Pascale Marthine Tayou, Sislej Xhafa et José Yaque. Déjà avec l'exposition *Intersections*, qui a ouvert en octobre 2020, nous avons voulu interroger cette période marquée par un changement radical dans nos relations personnelles. Dans le deuxième chapitre, *Intersections Libres*, le visiteur était invité à déambuler dans les espaces physiques des œuvres, mais aussi dans les connexions mentales qui pouvaient être établies. Dans l'intersection de deux pensées, un point de rencontre et un point de rupture. *Intersections by Susana Pilar*, l'artiste crée trois moments de narration inédits, qui interrogent la rencontre et la relation sous différents angles. Chaque jour, la galerie recevra une lettre de l'artiste qui sera remise entre les mains du premier visiteur. Une communication secrète entre inconnus accompagnera toute la durée de l'exposition. *Intersections by Susana Pilar* s'ouvre sur une conversation entre l'artiste et sa sœur dans des langues étrangères, des langues imposées, différentes de leur espagnol habituel.

La langue transformée par les parcours de vie des deux sœurs, qui ont dû s'intégrer dans des pays différents, cesse d'être un simple véhicule de communication immédiate. En poursuivant le voyage, on le découvre ponctué de dessins de la taille du passeport de l'artiste. *Apuntes para una Historia* (Notes pour une histoire) est composé de dessins qui naissent de l'intersection entre le désir de Susana Pilar d'intégrer la physicalité dans l'exposition et un dessin de Serse, qui parle de la mer. La mer, grand vecteur de communication, était un support physique sur lequel elle pouvait tracer ses dessins. Ce processus est raconté dans l'œuvre vidéo *Apuntes para una Historia*, où l'on peut voir l'artiste s'inspirer de l'œuvre de Serse. Ponctuées par les dessins, certaines paires d'œuvres de différents artistes se rencontrent pour la première fois dans l'espace de la galerie. Pas de coup de foudre, mais plutôt une lente familiarisation. *Traditional Repair, Immaterial Injury* de Kader Attia, une profonde cicatrice creusée dans le sol est recouverte d'agrafes, qui tentent tant bien que mal de la réparer. Dans les sociétés non occidentales, la réparation n'est pas synonyme de perfection, elle porte son intérêt sur la réparation et sa conséquence : la cicatrice. Ils sont ainsi révélés, mis en lumière, comme une trace, une partie intégrante de l'histoire de chaque individu. Cette trace est présente aussi dans les deux œuvres *Testimonio de la Brisa* de Elizabet Cerviño, jeune artiste cubaine qui manipule une peinture riche en fer sur des toiles en lin, parvenant à recréer une rouille et à capturer le passage du temps. Ces rougissements à l'allure rocheuse d'imposantes falaises, ne sont pas uniquement la trace d'une réaction chimique entre le fer et l'air, mais nous renvoient aussi à l'île même de Cuba, cette île

érodée par la mer qui l'entoure. Au centre de ces duos, sur un trône bicéphale sont placées la plus grande et la plus petite œuvre d'*Intersections*. La première est *Home Sweet Home* de Pascale Marthine Tayou, qui érige sur d'immenses troncs d'arbres une quarantaine de cages à oiseaux, une centaine de statuettes colons, des câbles et des microphones, en créant une cacophonie de matériaux présentés avec la douceur des chants d'oiseaux. Cette maison fantasque et fantastique nous questionne sur la notion même du foyer. La deuxième, *Brick*, de Zhanna Kadyrova, est une œuvre qui semble résumer parfaitement toutes les thématiques de prédilection de l'artiste. D'une part l'utilisation de matériaux communs, très fréquemment employés dans tous les pays de l'ancien bloc soviétique, tels que le ciment et les carreaux de céramique. De l'autre, sa forme de brique de dimensions standard, nous renvoie directement à la provenance même des éléments qui la constituent. Cette métonymie artistique permet à l'artiste de volontairement délaissier l'argile (matériau composant habituellement les briques) pour la façonner à sa manière. La maison de Zhanna Kadyrova est donc réduite à son essentiel, la brique qui la compose. En continuant le parcours nous tombons nez à nez avec l'œuvre de Carlos Garaicoa, *Deleuze & Guattari Fixing the Rhizome*, née de l'obsession de l'artiste avec l'accumulation. Il s'est intéressé au concept d'accroissement numérique en mathématique et à celui du Rhizome en philosophie. Cette structure sans cesse en évolution, privée de hiérarchie et en extension horizontale permanente, prend chez l'artiste la forme d'une installation avec des marteaux. Reliés entre-eux ils prennent possession du mur et composent une structure qui ne connaît ni début, ni fin, créant ainsi une collection d'éléments qui semblent se multiplier ad infinitum. Cette œuvre est associée à *Rainbow Trusses (studio suggestions creatures III)* de l'artiste Loris Cecchini qui manie l'art subtil de l'intersection entre la science et la nature. Ici l'ossature de la pièce permet de diffracter la lumière blanche et de créer artificiellement des arcs-en-ciel baignant les horizons alentours de couleurs. Au-delà de cette habilité, l'œuvre représente aussi un renouveau du cabinet de curiosités, avec l'évocation du monde marin via des spongiaires, des coquillages et des coraux formant une collection à vocation expansive. Chacune de ces deux œuvres évoque ainsi l'accumulation, qu'elle soit philosophique ou matérialiste du collectionneur passionné. Les couples d'œuvres improvisés continuent au fur et à mesure de la visite et le dialogue se fait aussi en dehors du bâtiment qui abrite la principale partie de l'exposition. La transformation de l'espace par la dépose de son toit, intervention de MBL architectes sur l'espace d'entrée du Moulin de Boissy, permet une multiplication

des points de vues de ce qui devient lieu de rassemblement à ciel ouvert, désormais appelé - à juste titre - cloître, d'après une figure architecturale classique. Jusque là cachée, une nouvelle vue sur le vieux Moulin se révèle. La fragmentation du regard est soutenue grâce aux fenêtres colorées rythmées de bandes blanches de 8,7 centimètres - l'outil visuel reconnaissable de Daniel Buren. L'œuvre in situ « *Sans toit, mais avec fenêtres* » magnifie les anciennes fenêtres de l'usine à travers des films de couleurs rouge, vert, bleu et jaune or. Le geste artistique de Daniel Buren et le geste architectural de MBL architectes se déploient conjointement dans une perspective d'ouverture vers des cieux plus cléments. C'est également la volonté de Pascale Marthine Tayou avec sa fresque *Bogolan Colors*, nom d'un tissu africain. La façade extérieure du cloître se retrouve alors parée de couleurs vives et de l'univers imagé de l'artiste. Réinterprétant le monde, ses populations et son bestiaire, il offre une touche d'universalité et de joie aux Moulins. À la croisée des carrefours de pensées, des chemins artistiques et des concours de circonstances, *Intersections by Susana Pilar* est le nouveau point de convergence poétique de Les Moulins.